

Dieu et l'argent

Aux sœurs du Carmel de la Paix à Mazille (France)

Agli fratelli e sorelle del monastero di Bose (Italia)

A la Communauté protestante des diaconesses de Reuilly (France)

*Elles, ils vivent de peu
et leur liberté œcuménique
donne le goût de l'unité chrétienne.*

Daniel Marguerat

Dieu et l'argent
Une parole à oser



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance au Conseil synodal de l'Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud pour le soutien qu'il a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au lancement de cette collection.

Couverture: Photo Eric Caboussat

Une esquisse des six premiers chapitres de ce livre a paru in :
Daniel Marguerat, éd., *Parlons argent. Economistes, psychologues et théologiens s'interrogent* (Essais bibliques 39), Genève, Labor et Fides, 2006, pp. 31-51.

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-657-6

J'ose commencer par une histoire ?

Plus exactement: trois histoires, l'une chinoise, l'autre juive, l'autre chrétienne.

L'histoire chinoise émane de Lao Tzu (ou Lao Tsé), fondateur du taoïsme au VI^e siècle avant J.-C. Il racontait l'histoire de Tsi, un homme avide d'or.

Tsi s'est habillé de bon matin. Il a mis sa casquette et s'est rendu au marché. Là, il s'est dirigé lentement vers l'étalage du changeur, a longuement regardé, et soudain... il a mis la main sur l'or et s'est enfui. Peu après, un policier l'a arrêté dans sa maison. Il lui a demandé :

– Tsi, comment as-tu pu voler cet or et penser t'échapper, alors que tu étais entouré de tous côtés ?

Et Tsi de répondre :

– Pendant que je prenais l'or, je ne voyais pas les gens, je ne voyais que l'or.

L'histoire juive est rapportée du Baal Chem-Tov, un rabbin médiéval.

Un homme dont la richesse avait endurci le cœur est venu trouver le rabbin, dans l'espoir de retrouver la joie.

Le rabbin lui dit :

– Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois.

Il répondit :

– Je vois des hommes dans la rue qui vont et viennent.

- Bien, dit le Baal Chem-Tov, qui tendit alors un miroir à l'homme en lui demandant :
- Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois.
- Je me vois moi-même, dit l'homme.
- Et tu ne vois plus les autres ? s'enquit le rabbin.
- Non !
- Songe, reprit le rabbin, que la fenêtre et le miroir sont faits du même matériau, le verre. Mais pour fabriquer un miroir, on le recouvre d'une pellicule d'argent par derrière. Lorsque l'argent s'interpose entre les autres et toi, tu ne vois plus les autres, tu ne vois que toi.

L'histoire chrétienne a été racontée par ce fabuleux conteur qu'était Yeshuah (Jésus) de Nazareth.

Un gros propriétaire paysan se trouvait préoccupé à l'heure des récoltes. Elles s'annonçaient si belles qu'il manquait de place pour les engranger.

Ah, se dit-il, je sais ce que je vais faire. Je vais démolir mon rural, en bâtir un plus vaste et rentrer toutes mes récoltes. Alors j'aurai des réserves pour de nombreuses années et je pourrai me reposer, manger, boire et faire bombance !

Mais Dieu lui dit :

– Insensé, cette nuit même on va te redemander ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?¹

¹ Luc 12,16-21.

Trois histoires, préservées dans trois religions différentes. Chacune traite de l'argent et signale un danger mortel lié à l'accumulation des biens. Du genre: «Attention, danger de richesse!» D'où vient le péril? L'argent s'est à tel point infiltré entre l'individu et les autres qu'il conduit Tsi au vol, l'interlocuteur du Baal Chem-Tov au malheur et le paysan fortuné à un sentiment illusoire de sécurité.

De quoi parle-t-on quand on parle d'argent? A l'évidence, pas seulement d'une valeur, d'un papier-monnaie sécrété par un système économique de production et d'échanges. On parle d'une réalité qui s'est à ce point infiltrée entre nous qu'elle tisse en partie nos relations avec autrui. Et cette réalité contribue sourdement – mais efficacement – à l'image que je me fais des autres et que les autres reçoivent de moi. Etre fortuné ou non change tout dans l'image sociale. L'argent est une réalité qui me possède autant que je la possède. Infiltrer Dieu dans ce face à face avec l'argent modifie l'équation en faisant surgir la question des valeurs qui sont en jeu. Question centrale: que devient l'humain face à l'argent?

Ce livre s'attache à cette question. Il brise une sorte de tabou. Car si l'actualité ne cesse de parler argent – le cours de la bourse, l'état des entreprises, les promotions en cours – rares sont ceux qui interrogent: à quoi sert notre

argent ? à quoi l'utilisons-nous ? quel choix de valeurs reflète notre budget ? quelle cohérence entre foi et gestion du porte-monnaie ? Un parcours biblique nous attend, avec des surprises au programme.

On lit dans le Nouveau Testament cette parole cinglante de Jésus: «Nul ne peut servir deux maîtres: ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.» (Matthieu 6,24; voir Luc 16,13)² Quand Jésus parle d'argent, il le personnifie. Plus encore: il en fait un dieu. Et sous le nom de Mamon, l'argent est posé en incompatibilité radicale avec Dieu: l'attachement à Mamon exclut l'amour de Dieu, tout simplement.

Surprenante concurrence! Car jamais l'Ancien Testament ne met en contradiction le service de Dieu et l'attachement aux biens. Au contraire: les biens y sont constamment valorisés. L'Ancien Testament confère même une dimension théologique à la richesse: elle est signe de la bénédiction de Dieu. Israël se fait en effet, comme toujours, une idée très concrète de la bénédiction: elle n'est pas une idée, ou une simple pensée positive. Quand Dieu bénit, cela se voit, cela s'éprouve concrètement.

² Ici et dans la suite, les textes bibliques sont reproduits soit selon la traduction d'Emile Osty et Joseph Trinquet (Paris, Seuil, 1973), ou alors selon la *Traduction Œcuménique de la Bible* (Paris, Cerf/Bibli'O, 2010).

IL N'EST PAS HONTEUX DE POSSÉDER

L'histoire des patriarches et l'entrée du peuple d'Israël en Canaan montrent qu'une grande famille, de riches troupeaux, une longue vie sont les indicateurs indiscutés de la faveur de Dieu. «Abraham était très riche en troupeaux, en argent et en or.» (Genèse 13,2) Béni de Dieu, Isaac moissonne au centuple et devient un grand personnage, gratifié de grands troupeaux et d'une large domesticité :

Isaac fit des semailles dans ce pays et, cette année-là, il trouva le centuple. Le Seigneur le bénit, et l'homme devint grand, grandit de plus en plus, jusqu'à devenir très grand. Il eut des troupeaux de petit bétail et de nombreux serviteurs; et les Philistins en devinrent jaloux. (Genèse 26,12-14)

A Jacob, Dieu apparaît pour lui promettre une descendance abondante et la jouissance du pays promis aux pères (Genèse 35,9-15). De son côté, le premier livre des Rois décrit avec enthousiasme la fabuleuse richesse de Salomon. De ce roi, qui régna autour de l'an 1000 avant J.-C., il est dit qu'il «surpassa tous les rois de la terre en richesse et en sagesse» (1 Rois 10,23). Mais le narrateur ne manque pas de préciser que ces richesses proviennent de Dieu :

Voici que je te donne un cœur sage et intelligent, de sorte que comme toi il n'y en aura pas eu avant toi, et qu'après toi il ne s'en lèvera pas comme toi. Et même ce que tu n'as pas demandé je te le donne, et la richesse et la gloire, de sorte qu'il n'y aura personne comme toi parmi les rois. (1 Rois 3,12-13)

Même de Job, avant tous ses malheurs, il est dit qu'il était « le plus fortuné de tous les fils de l'Orient » (Job 1,3). La conclusion s'impose : être riche est signe de la grâce. « L'argent est à moi, à moi l'or – oracle du Seigneur le Tout-Puissant. » (Aggée 2,8) Israël vit sa foi devant un Dieu qui donne. Jamais l'argent n'est ressenti comme une chose honteuse. Les biens viennent de la main du Créateur, et l'homme qui en bénéficie lui en rend grâce.

Soyons clairs : les anciens Israélites n'étaient pas plus naïfs que nous. Ils savaient bien que les richesses ne tombent pas du ciel, que la terre demande à être labourée pour produire, que les troupeaux doivent être gardés et les maisons construites. Ils savaient que les biens sont aussi le fruit de la sueur des hommes et des femmes. Mais de ce pain gagné à la sueur du front, ils connaissaient l'origine. Ils confessaient qu'ils n'étaient que les gérants d'un monde que leur avait confié le Créateur, les bénéficiaires d'une vie qu'ils n'avaient pas créée, mais reçue. Ils se reconnaissaient comme les hôtes d'un monde qui leur était donné.

Travailler dur pour gagner son pain et louer Dieu pour les biens dont ils jouissaient ne constituait pas, pour eux, une contradiction. Ils n'avaient ni la naïveté, ni la prétention de se croire maîtres de la vie. Ils se savaient redevables et vivaient sous le signe du don.

Il est vrai que ces richesses, effet de la bénédiction du Dieu créateur, n'étaient pas destinées à être consommées en circuit fermé; elles appelaient l'échange et le partage. Concrètement, la possession de champs et de troupeaux permet l'hospitalité, l'accueil d'autrui au repas, l'offre de festins. L'accueil d'Abraham à ses visiteurs sous les chênes de Mamré est exemplaire de ce partage dans l'hospitalité (Genèse 18). Confiés à l'homme, les biens reçoivent leur poids d'humanité lorsqu'ils s'inscrivent dans une relation qu'ils stimulent et nourrissent. «Fruit de la relation que Dieu établit avec ses enfants, la possession de biens matériels ne peut qu'ouvrir à la relation.»³

Bref, on ne lira dans l'Ancien Testament aucune dévalorisation principielle des biens. Leur présence appelle la louange. Il faut absolument enregistrer cette positivité de l'argent si l'on ne veut pas se tromper sur tout ce qui va être dit ensuite.

³ Jean-François Collange, «Bible et argent», *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social* 28, Paris, 1990/91, pp. 46-55, citation p. 47.

Car si les biens bénéficient d'une appréciation positive, et justement parce qu'ils sont positifs, leur répartition place le croyant de l'Ancien Testament devant une double difficulté. D'une part cette répartition est inégale, d'autre part la richesse des incroyants est ressentie comme un scandale.

UN PACTE SOCIAL

La répartition des biens dans la société est inégale. Israël connaît des riches et des pauvres. C'est pourquoi le Deutéronome a mis en place une législation sociale audacieuse, qui vise à atténuer l'effet des disparités et soulager la misère du pauvre.

S'il y a chez toi un indigent, l'un de tes frères, dans l'une de tes villes, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu ne raidiras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère indigent. (Deutéronome 15,7-8)

Pourquoi la pauvreté est-elle un scandale au sein du peuple de Dieu ? Parce que la générosité du Dieu créateur est destinée à tous, et qu'elle ne doit pas être accaparée par les uns, refusée à d'autres. La conscience commune d'avoir reçu ces biens de Dieu fonde une solidarité à laquelle les croyants ne peuvent se dérober. La foi en un Dieu généreux

nourrit ainsi l'espérance d'une société idéale où « il n'y aura pas chez toi d'indigent, tellement le Seigneur t'aura comblé de bénédictions dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne » (Deutéronome 15,4).

Si un Israélite tombe dans le dénuement, ce n'est pas seulement une difficulté matérielle qu'il affronte; sa dignité de membre du peuple choisi est en péril, puisqu'il ne bénéficie plus des bienfaits promis par le Dieu de l'alliance. D'une autre manière, on reconnaît aujourd'hui que la radicale pauvreté menace chez l'individu sa dignité humaine, réduit qu'il est à une totale dépendance de ses besoins matériels.

Le don de la terre étant fait pour combler chacun, Israël va s'efforcer dans sa législation de construire un rempart destiné à protéger la dignité du pauvre.

Lorsque tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. Lorsque tu gauleras ton olivier, tu ne repasseras pas après; ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. (Deutéronome 24,19)

Cette pratique correspond à un monde rural, où chacun vit des produits de la terre. Quand les conditions de

vie changeront, la législation deutéronomienne prescrira de consacrer tous les trois ans un dixième de ses revenus aux pauvres et de faire preuve de générosité lors des grandes fêtes religieuses (Deutéronome 14 et 16). La Loi définit ainsi une sorte de pacte social minimum, qui à défaut de supprimer la pauvreté, endigue ses effets.

Mais il faut bien relever que ce pacte ne fait pas appel à la bonne volonté ou aux sentiments. Il n'exhorte pas non plus les nantis à la charité. Il trace les contours d'une justice sociale en attribuant aux nécessiteux la part à laquelle ils ont droit.

La preuve en est que le terme hébreu qui désigne l'aumône, *tsedaqa*, signifie aussi « la justice ». On reconnaissait ainsi qu'en donnant au pauvre de son superflu, on faisait œuvre de justice. On le rétablissait dans un droit dont la vie, ou le malheur, ou les humains, l'avaient dépouillé.

Mieux vaut faire l'aumône que d'amasser de l'or. Ceux qui font l'aumône seront rassasiés de vie; ceux qui font le péché et l'injustice sont ennemis d'eux-mêmes. (Tobit 12,8-9)

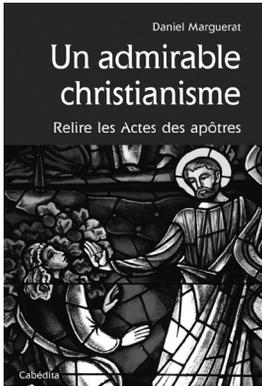
On perçoit déjà, ici, l'intuition que partager une part de ses biens n'est pas qu'un acte moral; la générosité touche l'être et pas seulement le faire, si bien que son absence fait de l'individu un ennemi de lui-même. Nous verrons plus

PROLOGUE	5
COMME UN CADEAU	9
Il n'est pas honteux de posséder.....	10
Un pacte social.....	13
La seconde chance.....	16
Un geste de lâcher prise.....	18
COLÈRES CONTRE LES RICHES	21
Dénoncer l'argent sale.....	21
Le record du mal.....	23
La réussite des méchants.....	25
Pleurez sur les malheurs.....	27
UNE SPIRITUALITÉ DE L'ARGENT	29
L'argent-désir.....	30
Un Mamon trompeur.....	33
Les oiseaux du ciel.....	34
Le matériel et le spirituel.....	36
Un silence à briser.....	37
L'ARGENT CRÉATIF	41
Une prime à la malhonnêteté.....	43
Désacraliser l'argent.....	46
LES BIENS EN PARTAGE	51
« Va, vends ce que tu possèdes... ».....	51
Eloge de la pauvreté.....	54
« Ils mettaient tout en commun ».....	56

Ethique de conviction, éthique de participation.....	59
BIENFAISANTE GÉNÉROSITÉ	61
La collecte	61
Le mécénat	66
Le bénévolat	69
Des chances et des risques.....	71
LE PRÊT À INTÉRÊT	75
« Tu ne prêteras pas à ton frère à intérêt »	75
Le tournant de la Réforme protestante	77
Protestantisme et capitalisme	79
FACE À LA MENDICITÉ	83
La part de chacun.....	84
ÉPILOGUE	89
POUR EN SAVOIR PLUS	91
TABLE DES MATIÈRES	92

Même collection

DANIEL MARGUERAT – UN ADMIRABLE CHRISTIANISME



On le sait, à la fin du 1^{er} siècle, la situation des chrétiens n'était guère enviable. Rupture avec le judaïsme, séduction d'un marché religieux foisonnant, brimades romaines...

Dans tout cela, quel avenir pour le christianisme ?

Luc, qui venait d'écrire son évangile, décide d'ouvrir un second volet, Les Actes des apôtres. Il s'agit de redonner courage à ses lecteurs et de les convaincre que le message de Jésus-Christ n'a rien perdu de son pouvoir.

Pourtant, que de chemins semés d'embûches ! Et à côté des deux figures majeures, Pierre l'enthousiaste et Paul l'enrôlé à son corps défendant, quelle multitude de gens tout ordinaires dont Dieu a fait les témoins du Ressuscité !

En proposant sur ces commencements du christianisme son regard à la fois d'historien et de théologien, Luc a tracé des pistes fort stimulantes. Y compris pour nos temps de grands bouleversements.

Cet ouvrage, rédigé par l'un des meilleurs connaisseurs des Actes des apôtres – il vient d'en publier un commentaire substantiel –, nous en fera avec finesse redécouvrir les enjeux et toute l'actualité.

YVAN BOURQUIN – QUEL DIEU POUR TANT DE SOUFFRANCE ?

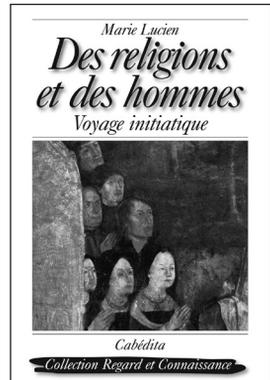
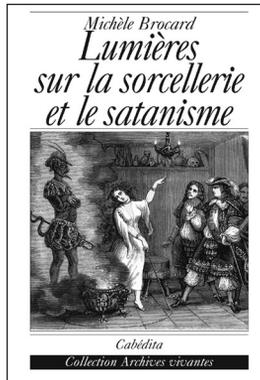
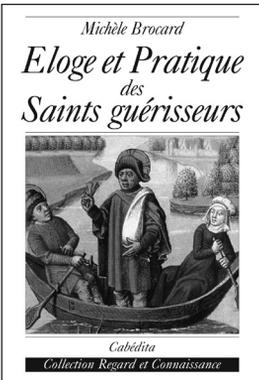
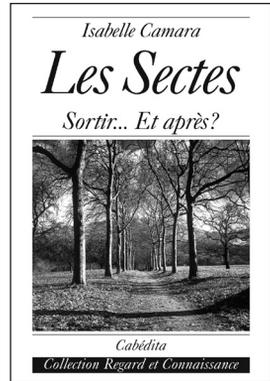
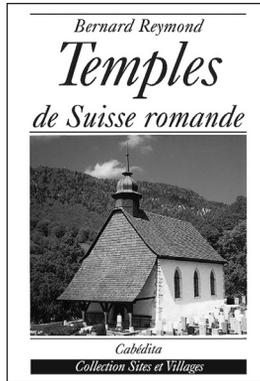
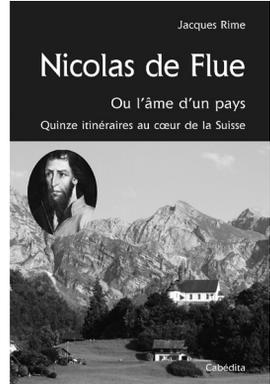
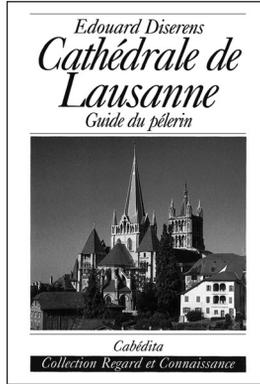


La souffrance : destinée ? Tentation ? Châtiment ? Ce livre nous invite à découvrir comment Dieu lui-même assume la souffrance ; cette relecture du récit de la Passion chez Marc et Matthieu, avec l'esseulement de Jésus et ses prières inexaucées, ainsi que le dernier cri du crucifié, constituent un véritable choc pour ceux qui sont habitués à une vision plus douce, atténuée, lénifiante.

Plus encore. Dieu accompagne l'être souffrant sur son chemin, comme en témoigne un récit bouleversant de la Bible hébraïque, où l'on voit un homme de Dieu plonger tout à coup dans une dépression profonde. En élargissant la perspective, l'auteur propose de considérer comment les récits

bibliques agissent sur leurs lecteurs, et de quelle manière ils accompagnent réellement, concrètement, les « blessés de la vie » que nous sommes tous.

Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le quinze mars deux mille treize
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse